

INTERVIEW

Pascale Ourbih, actrice dans THELMA (19/06/2002)

Née à Alger où elle a commencé des études de pharmacie, Pascale Ourbih est arrivée en France à l'âge de 17 ans. Jeune transsexuelle sans papiers, elle commence par être serveuse et par suivre des cours de théâtre avant de participer à des défilés de mode et des séances-photos en tant que mannequin. Consultante en psychologie, Pascale Ourbih s'est spécialisée depuis une dizaine d'années dans la communication en entreprise. Le rôle titre de THELMA, son premier au cinéma, lui permet d'affirmer avec calme mais détermination sa différence.

THELMA est votre premier rôle au cinéma. Comment le réalisateur vous a-t-il contactée ?

En fait, Pierre-Alain Meier ne m'a pas contactée directement. J'étais vice-présidente d'une association de prévention contre le sida et la directrice m'a demandé d'accompagner les filles qui allaient se présenter dans ce casting. J'y suis donc juste allée pour les mettre en valeur.

J'ai lu le scénario et ça m'a beaucoup plu qu'un sujet aussi délicat que THELMA soit traité avec beaucoup de dignité, d'humanité et avec un message très, très positif. Même avec sa différence, Thelma existait comme tout le monde. J'avais manifesté beaucoup d'enthousiasme à Pierre-Alain et on a eu très rapidement comme une complicité intellectuelle. Il m'a appelée trois jours après le casting pour me dire « écoute, je crois que le personnage va avoir 30 ans ». C'était un très beau compliment. J'y croyais pas à 100% quand j'ai entendu ça, je trouvais ça trop beau. On s'appelait deux-trois fois par jour. Il me posait des questions, et deux mois après on était sur le tournage.

Une scène semble très importante dans le film, lorsque Thelma répond à Vincent, qui la questionne sur son identité, qu'elle est une femme, tout simplement !

Oui, je crois que Thelma est une femme. Tout dépend de comment est posée la question. Je pense que pour Thelma, son identité de genre est plus importante que sa naissance biologique. L'identité de genre est une identité sociale. C'est avec ça que vous vous présentez, vous n'êtes pas un sexe. Quand vous allez dire bonjour à quelqu'un, ce n'est pas un sexe qui dit bonjour. C'est votre identité de genre, d'homme ou femme. Je pense que c'est à ça que Thelma fait référence. C'est très courageux de la part de Pierre-Alain, qui a d'ailleurs mis dix ans pour pouvoir achever son projet. Ce n'est pas toujours très facile de traiter d'un thème comme ça. Le peu de fois où il a été traité, il s'agissait toujours d'un homme habillé en femme ou d'une femme habillée en homme. Je pense que c'était irrespectueux vis-à-vis des gens de cette communauté-là. Ça me fait penser à l'époque où les acteurs, pour jouer le rôle d'un noir, étaient obligés de se peindre en noir avec du cirage.

Le scénario était-il très écrit ? Et avez-vous amené des choses très personnelles sur le film ?

Il était très écrit et c'était donc difficile de changer une phrase. Le peu de choses que j'ai pu changer concernait des mots pour lesquels j'avais un problème de diction. En revanche, on discutait avec Pierre-Alain. Il voulait toujours avoir mon avis sur le personnage, savoir si je le voyais un peu comme lui. Ce qui était important pour moi, c'était de rentrer complètement dans la vision de Pierre-Alain, comme si j'étais de la pâte à modeler. Il était mon seul repère. Je lui ai donné toute ma confiance et dès que je voyais dans ses yeux que ça n'allait pas, je changeais de jeu. Laurent, grâce à son expérience de quinze ans dans le théâtre, m'a aussi beaucoup aidée.

Maintenant que vous avez goûté à la comédie, avez-vous envie de continuer, et quels sont les rôles que vous aimeriez jouer ?

Oui, j'en ai très envie. Et la première réponse qui me soit venue lorsqu'on m'a posé la question lors de la présentation du film en Suisse, c'est chauffeur de camion, routière. Parce que dans ma vie, je suis très coquette, je ne supporte pas la transpiration. Je trouve que ce qui est bien dans le cinéma, c'est de pouvoir jouer complètement l'opposé de ce que l'on est. J'ai envie de jouer quelqu'un qui ne me ressemble pas du tout : une femme de ménage, une mère de famille... Des choses où, vraiment, je me mettrais au défi moi-même et qui m'apporteraient autre chose. C'est ça qui est intéressant, vivre la vie que l'on n'a pas. Par contre je n'aime pas les films de guerre, donc... (rire)

Le film suscite des réactions assez partagées au sein de la communauté gay... Comment l'expliquez-vous ?

J'ai beaucoup d'amis qui sont gays et que j'adore, mais il y a une espèce de mouvement comme ça, à la mode, intello. Par exemple, à Zurich, une critique dans le plus grand journal du matin disait « n'allez pas voir ce film, c'est un hétéro qui l'a fait ». Tout est dit dans cette phrase ! Il y a une partie des gays en France qui vont aborder le film comme ça. En fait, c'est un film sur les hétéros, ce n'est pas un film de gays. Peut-être qu'ils ont du mal à accepter ça. Je pense qu'ils se trompent. S'ils regardent bien le film, il est très respectueux de la différence, il défend les minorités, comme les gays en connaissent. Cette minorité-là au sein même de la communauté homosexuelle ne représente que 10%. Mais malheureusement, ce sont eux qui parlent le plus fort et qu'on entend le plus. Mais j'espère que c'est juste un passage rapide, qu'on pourra passer aux choses plus essentielles car c'est vrai qu'on est un peu de la même famille.

Propos recueillis par Jean-Luc Brunet